

CYCLE DU PORC TOUJOURS ACTIF

Le marché du porc sort d'une crise longue et profonde, parmi les plus dures qu'il ait vécu. Après les premières détériorations de prix à l'automne 1997, la rentabilité de la production française est restée négative durant deux ans, pratiquement sans interruption. Modernisés et spécialisés, les élevages ont des marges de manoeuvre de plus en plus réduites pour réagir aux fluctuations des cours. Le mécanisme de la formation du prix du porc reste le même. Conséquence d'une organisation libérale, le cycle du porc est toujours de mise.

Les règles du marché commun du porc ont peu changé depuis son origine, à la différence d'autres produits agricoles.

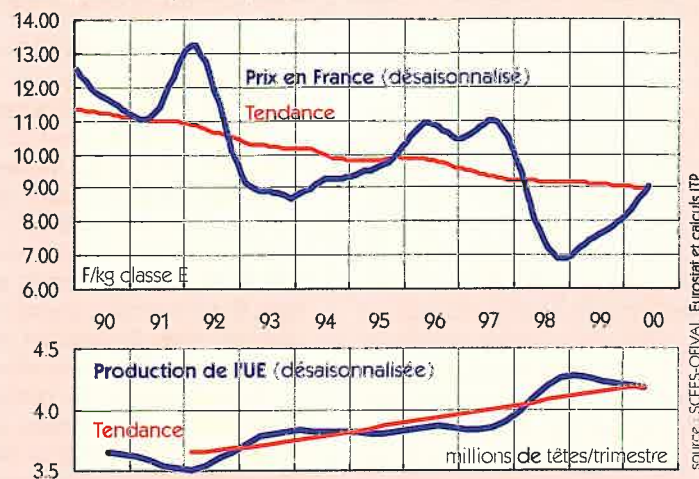
Un marché libéral : le prix du porc fluctue selon l'offre et la demande. Et l'offre est régulée par la rentabilité, donc par le prix du porc. Il n'existe ni garantie de prix, ni maîtrise de la production pour adapter l'offre à la demande.

Peu soutenu : le porc coûte moins de 1% des dépenses de soutien agricole de l'UE, même en année de crise. Les seuls outils de gestion qui existent sont les aides au stockage privé et les restitutions à

l'exportation. Leur efficacité est réduite. Ils n'empêchent pas les crises, mais peuvent les atténuer.

Concurrentiel : chaque bassin de production veut accéder à un marché peu extensible. Les débouchés vers les pays tiers sont faibles (6 à 8% de la production européenne selon les années) et le marché intérieur de l'Union prépondérant. La concurrence vive entre les bassins et les producteurs fait jouer la compétitivité des filières, les coûts de production, la qualité des produits et l'organisation commerciale. Ce fonctionnement pérennise le cycle du porc. La production ne peut

Les cycles du porc : prix en France et production dans l'UE



Bilan de la viande porcine dans l'UE

	1997	1998	1999 ⁽¹⁾	évol. 1998-99 ⁽²⁾ /1997	
	en 1 000 t.é.c.			en %	en 1000 t
production	16 246	17 638	18 027	+ 10%	+1 587
import	71	44	55	- 30%	-92
export	952	1 034	1 432	+ 30%	+282
consommation	15 366	16 558	16 710	+ 8%	+1 268

(1) données provisoires. (2) moyennes des deux années

source Commission de l'UE

à chaque instant égaliser la demande. Si elle dépasse le niveau d'équilibre (tendance), le prix baisse en dessous du coût de revient et freine la production. Au contraire, si la production est plus faible, le prix s'élève, offrant une meilleure rentabilité qui relance la production. Connus depuis longtemps, ce mécanisme existe toujours, comme le montre la comparaison entre les cycles de la production dans l'UE et du prix français.

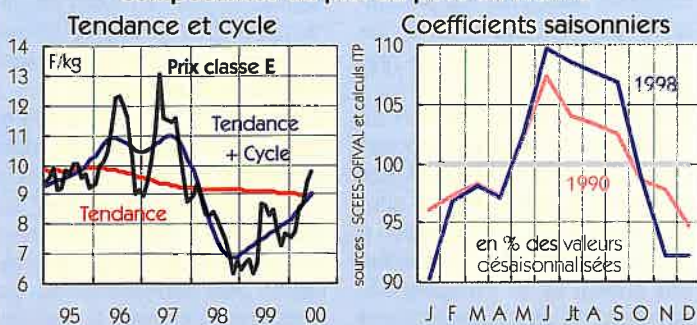
Cycle : autopsie de la crise

Les cycles sont plus longs, plus amples et moins réguliers. Plus spécialisés, les producteurs ont moins de possibilité d'arrêter ou repartir, de freiner ou accélérer la production selon le prix de vente. La dernière crise a été provoquée par la hausse de production de l'UE en 1998, + 9% par rapport à 1997, prolongée en 1999. Les cours élevés de 1996 et 1997 ont stimulé la plupart des pays. Mais l'Espagne a poursuivi un développement conquérant, alors que les Pays-Bas reprenaient rapidement leur place après la peste en 1997. La crise s'est arrêtée vers la fin de 1999 et surtout en 2000, par le ralentissement de la production, mais aussi grâce à une meilleure demande. Vers les pays tiers, les restitutions et les prix bas ont permis d'augmenter les exportations de 30% en moyenne 1998-1999 par rapport à 1997, soit environ 300 000 tonnes.

Mais c'est surtout la consommation intérieure de l'UE qui, avec une hausse de 1,3 million de tonnes a absorbé le surcroît de production de 1,6 million. Cet accroissement des demandes (consommation et export) est aussi un effet de la crise. Elles ont été stimulées par les prix et la gestion du marché a joué au maximum de ses possibilités, même limitées. Les contingents de restitutions accordés par le GATT et non utilisés les années précédentes, ont été presque épuisés. La baisse de production devra encore se poursuivre pour assurer un équilibre plus solide entre l'offre et la demande.

Mais le contexte du marché évolue. Des filières de qualité délimitent des segments où la concurrence s'atténue. Encore très limitées, elles se développent. Les bassins de production les plus dynamiques voient leurs contraintes d'environnement se renforcer. Certaines limitations administratives ressemblent à des quotas (Pays-Bas, Plaine du Pô, Bretagne, Catalogne, Jutland, Flandres...). Quant à modifier les règles politiques du marché, cette demande, surtout portée par la France, se heurte à l'opposition de plusieurs pays. Tout au plus pourrait-elle aboutir à autoriser la création de caisses de péréquation destinées à atténuer les effets des fluctuations pour les producteurs.

Composantes du prix du porc en France



Très fluctuant, le prix du porc est soumis à des influences qui se combinent. Pour comprendre ou tenter de prévoir ses évolutions, il est nécessaire de distinguer les effets et d'en analyser séparément les causes :

- **La tendance**, en France et dans l'UE, est déterminée par l'évolution du coût de production, puisque le marché est libéral et concurrentiel. Stabilisée au cours des dernières années, elle baisse en longue période du fait de la baisse du prix de l'aliment et des gains de productivité.
- **Le cycle** du prix répond aux évolutions cycliques de la production porcine de l'ensemble de l'Union européenne. Entre un sommet et un creux de cycle, l'écart peut atteindre 30 à 40%. Par contre, cette amplitude est généralement inférieure à 8% pour la production.
- **L'effet saisonnier** est assez marqué, de +10% au printemps à -10% en hiver. Des variations momentanées de l'offre ou de la demande se répètent chaque année aux mêmes moments et agissent sur le prix. Cet effet évolue légèrement dans le temps.
- **Des événements accidentels**, d'importance diverse, perturbent les effets précédents, allant parfois jusqu'à les masquer : variations dans les échanges avec les pays tiers, troubles monétaires, climat, épizooties...